

Derrière eux, la Trémouille, et la Hire, et Xaintrailles
Venaient, élargissant le sillage vainqueur ;
Et des frissons sacrés vous prenaient aux entrailles
A voir aller ainsi la Jeanne des batailles.
L'épée au poing, l'éclair aux yeux, — la France au cœur !

Dieu ! que c'est beau, que c'est grand, vrai,
pensé, et, comme on irait gaiement au feu, se faire
trouer la peau, après les avoir lus !

Ces vers sonnent comme une fanfare, plus on
les relit, plus on les trouve splendides.

Ah ! Il n'y a qu'un seul pays qui ait produit
une Jeanne.

* * Connaissez vous Saint-Malo, " beau port de
mer ? "

Non ; vous ne perdez pas grand chose. J'ai
habité cet ancien nid de corsaires et je vous avoue
que je l'ai trouvé très laid

C'est cependant Saint-Malo que je proposerai
d'imiter à Montréal, car le *boodlage* y est inconnu.

Le dernier courrier de France nous apporte la
nouvelle suivante :

" La ville de Saint-Malo avait un conseiller
municipal à élire, dimanche dernier. Aucun candi-
dat ne s'étant présenté, la publication suivante
a été faite le soir au son du tambour :

" Un appel est fait au dévouement de nos conci-
toyens. On demande un candidat aux élections
municipales de dimanche prochain. Prière de s'a-
dresser à qui de droit.

" Les élections ont été remises à huitaine."

O vertus civiques, vous existez donc encore en
pays malouin ! O gens de Saint-Malo descendants
des découvreurs du Canada, érivez à Montréal,
vous y trouverez autant et plus de candidats que
vous voudrez.

N. B. — Il faut que " ça paie."

* * Entre Juifs, il y a trente ans.

Le baron de Rothschild discutait avec Mirès, et
celui-ci s'écrie tout à coup ;

— Mais enfin, j'espère, monsieur le baron, que
vous ne me mangerez pas.

— Monsieur, ma religion me le défend.

* * Proverbe arabe ;

Si un chien a de l'argent, on l'appelle monsei-
gneur le chien.

Leu Cadon

B. J. Massicotte

PETITE CHOSE D'HISTOIRE

Dans une lettre qu'adressait, le 28 mai 1756,
Mme de Pompadour à son triste protégé, le duc
de Richelieu, la favorite de Louis XV écrivait :

" Je rouvre ma lettre pour vous complimenter
sur la bonne opération de M. de La Galissonnière.
J'espère qu'elle vous avancera. Nous attendons
la nouvelle d'un second combat." (Correspondance
de Mme de Pompadour avec son père, M. Poisson,
et son frère, M. de Vandières, publiée pour la
première fois par M. A. P. Malassis, suivie de
lettres de cette dame à la comtesse de Lutzel-
bourg, à Paris Duverney, au duc d'Anguillon, etc.,
et accompagnée de notes et de pièces annexes).

Quel est ce M. de La Galissonnière ?

Quelle est cette bonne opération qu'il vient de
faire ?

Quel est cet autre combat qu'attend Mme de
Pompadour ?

Quelque amateur d'histoire peut-il répondre à
ces questions et obliger ainsi

UN CURIEUX

Le mariage, de nos jours, c'est M. Qu'a-t-il ?
épousant Mlle Qu'a-t-elle ? — PASQUIN.



Comment cela se fit ? Je
ne sais. Toujours est-il que
j'étais en compagnie d'un
être céleste ayant la beauté

particulière aux étoiles.

Je marchais sur une route d'azur, bordée de
forêts vertes. Ça et là, dans les éclaircies, appa-
raissaient des habitations de marbre rose, d'une
élégance suprême.

Dans cet étrange pays, inconnu des mortels, la
gamme joyeuse des couleurs tendres semblait seule
admise.

Des brises sonores semaient dans l'atmosphère
parfumée une musique aux douceurs délectables.
Muet d'étonnement, j'allais toujours.

Soudain, je poussai un cri d'ébahissement infini !
Devant moi s'élevait une montagne haute comme
l'Himalaya, mais si éblouissante de blancheur
qu'on l'eût dite d'albâtre ou de carrare brillant.

Cette montagne titanessque était faite de pétales
de fleurs. On y voyait le gentil muguet, la rose
immaculée, le lis pur, la suave immortelle, la mar-
guerite amoureuse, l'ornithogale hautain, l'odori-
férante tubéreuse, la mignonne perce-neige, la
douce paquerette, le nénufar grave, la plantureuse
boule-de-neige et tant d'autres.

Pourquoi ?

Mon compagnon lisant dans ma pensée, répon-
dit :

— Le Créateur ne laisse rien perdre sur votre
planète, Terre. Chaque année s'épanouissent d'in-
nombrables fleurs blanches. Ces fleurs, après avoir
servi aux humains, se répandent en pétales que la
brise emporte. Des messagers divins les recuei-
lent, les entassent ici, et, quand l'automne a fait
sur votre globe son œuvre dévastatrice, Diu, de
ses larges mains, sème ces pétales virginaux, et
votre monde revêt sa toilette d'innocence.

— Alors les neiges ? . . .

— Les neiges sont les pétales des fleurs mortes.

M. Achille Fortier est fils du docteur Fortier,
de Sainte-Scholastique, et est né à Saint-Clet,
comté de Soulanges, en octobre 1864. Il fit ses
études classiques aux collèges de Sainte-Thérèse et
de l'Assomption, où il se distingua spécialement
par ses études latines. Etant venu à Montréal, il
prit des leçons de piano du professeur Ducharme
et des leçons d'harmonie de M. Guillaume Cou-
ture.

Après avoir constaté ses aptitudes pour la car-
rière musicale, M. Fortier décida d'aller per-
fectionner ses études à Paris. Il partit dans ce
but en 1885.

Il eut, au conservatoire, pour professeur d'har-
monie M. Théodore Dubois et pour professeur de
composition M. Ernest Guiraud. Durant son
séjour à Paris, il sut s'attirer l'affection et les at-
tentions spéciales de ses professeurs, de M. Ernest
Guiraud, entre autres, qui écrivit au Dr Fortier,
père de son élève, pour lui faire part du regret
qu'il éprouvait de voir s'éloigner celui-ci et le prier
de le lui laisser encore quelque temps. En juin
1887, il eut l'honneur d'être nommé membre du
jury pour le concours d'orphéons de musiques d'har-
monie et de fanfares de la ville de Senlis.



M. ACHILLE FORTIER

De retour au Canada, dans l'été de 1890, M.
Fortier se livra à l'enseignement, et ses connais-
sances musicales lui valurent d'être appelé à la
position de maître de chapelle à Notre-Dame, po-
sition qui n'est pas une sinécure et qui n'est pas
exempte de déboires. Ayant démissionné il y a
quelques mois, il fait actuellement partie du
choeur de l'archevêché en qualité de premier ténor
solist.

Dans ses rares moments de loisir, M. Fortier
s'est livré à la composition. Il publia, l'été der-
nier, un recueil de chansons canadiennes harmo-
nisées, qui lui valut des lettres très élogieuses et
très encourageantes de plusieurs musiciens, entre
autres de MM. les professeurs Octave Pelletier et
Guillaume Couture. Le concert annoncé pour le
29 courant donnera à ses compatriotes l'occasion
de juger du mérite de ses œuvres.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur le programme
varié que nous publions ailleurs pour se convaincre
que M. Fortier s'est livré à tous les genres de com-
position d'un caractère sérieux.

JOSEPH GENEST.

PETITE POSTE EN FAMILLE

M Régis R. Ottawa. — Reçu et passe, le mor-
ceau terrible.

M Augustin Lellis, St-Zotique. — Ferois notre
grand possible pour vous donner satisfaction . . . ,
malgré qu'il soit un peu tard. A tout événement,
ce sera le plus tôt possible.



M. ACHILLE FORTIER



Un événement artistique d'une
grande importance doit se
produire dans quelques jours
au milieu de nous. Il s'agit
d'un concert donné par un
de nos compatriotes, où ne
seront exécutées que des
œuvres de sa propre com-
position. C'est M. Achille For-
tier, déjà favorablement
connu ici comme professeur
et artiste chanteur d'un

grand mérite, qui a eu l'idée et le courage d'af-
fronter la critique des siens comme compositeur,
après avoir reçu leurs applaudissements comme
exécutant.

LE MONDE ILLUSTRÉ, toujours heureux d'appré-
cier le mérite et d'encourager le travail, croit de-
voir donner à cette occasion le portrait et la bio-
graphie de ce compatriote de talent.